

LE JOUR, 1947
9 Décembre 1947

LE JEU DES ALLIANCES

Pendant qu'en Europe orientale les amitiés, au moins apparentes se resserrent, on voit les Etats-Unis se rapprocher délibérément de l'Espagne. Comme si du côté russo-balkanique tous les conflits du passé avaient disparu par l'effet d'un miracle de justice et d'amour ; et comme si le général Franco, naguère l'ami fidèle de l'Allemagne et de l'Italie totalitaire, avait cessé d'être le maître de l'Espagne. Mais la politique a de ces spectacles et de ces leçons.

Ce sont les circonstances qui gouvernent les alliances. La nécessité transforme comme par magie les amitiés et les inimitiés. Hier adversaires jurés, aujourd'hui marchant la main dans la main, on voit les Etats aller au-devant du destin sans que la plupart des être humains qui les peuplent sachent pourquoi ni comment.

Le renversement des alliances, au fond, c'est comme si nous lâchions nos meilleurs amis pour nous en faire d'autres parmi ceux-là qui, la veille, luttaient contre nous. Dans la vie privée, il n'y a rien de plus pénible, de plus laid, de plus inhumain ; mais, dans la vie publique, dans la vie des nations, c'est ce qu'on voit de plus ordinaire et de plus commun.

On change d'alliés comme on change de chemise. Drapeaux au vent, on rallie le camp ennemi. Et cela s'appelle de la diplomatie et de l'art. La raison d'Etat, on l'a inventée pour ce genre d'exploit, pour l'expliquer, pour tenter de le justifier.

De sorte que l'histoire entière, les champs de bataille restant à peu près les mêmes, n'est plus que le procès-verbal de ces retournements et de ces abandons.

Nous n'écrivons pas cela pour l'Amérique et pour l'Espagne, que tout invite à s'aimer ; et qui étaient en guerre il y aura bientôt cinquante ans pour les grandes Antilles et pour les Philippines. (C'est, après tout l'Espagne qui a découvert l'Amérique et il est juste que les Etats-Unis lui rendent, enfin, la politesse de quelque façon).

Mais l'Europe orientale soudée à l'URSS alors que personne n'est moins slave que le Magyar et le Roumain par exemple, cela est pour le moins étrange. Et c'est par des combinaisons de cette sorte, par des systèmes, par des contraintes, par des artifices pareils que les guerres mondiales se préparent. Comment oublier les Russes et les Allemands s'alliant en 1939 dans l'atmosphère de satisfaction souriante qu'ont enregistrée les photographes à Moscou ?

Un beau jour, cependant, tout éclate. Les cadres et les frontières sautent et après des luttes et des souffrances effroyables, il faut tout recommencer. La Conférence dite « des quatre » à Londres, pour régler le sort de l'Allemagne vaincue, montre en ce moment même que ce n'est pas facile.

Honnêtement, simplement, véridiquement, au point où en est la situation, peut-on dire que la dernière guerre, qui a abattu l'Allemagne, peut-on dire que la dernière guerre, au prix de toutes les ruines accumulées, a vraiment servi à quelque chose.